

Covenant - 4

Apollyon



INÉDIT

J'AI
LU

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Apollyon

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À HUIS CLOS
À DEMI-MOT
JEU DE PATIENCE
JEU D'INNOCENCE
JEU D'INDULGENCE
JEU D'IMPRUDENCE
JEU D'ATTIRANCE
JEU D'INCONSCIENCE

Numérique

JEU DE CONFIANCE
JEU DE MÉFIANCE

LUX

- 1 – Obsidienne
- 1.5 – Oubli
- 2 – Onyx
- 3 – Opale
- 4 – Origines
- 5 – Opposition

OBSESSION

COVENANT

- 1 – Sang-mêlé
- 2 – Sang-pur
- 3 – Éveil

L'ÉTERNITÉ, C'EST COMPLIQUÉ

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Covenant - 4
Apollyon

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paola Appelius*



Titre original
APOLLYON : A COVENANT NOVEL

Éditeur original
Spencer Hill Press

© Jennifer L. Armentrout, 2013
Tous droits réservés

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

*À mes amis, garants de ma santé mentale
pendant que je m'éclate
dans des mondes imaginaires.*

Avertissement

L'histoire d'*Apollyon* se déroule après les événements d'*Élixir*, racontés du point de vue d'Aiden, et reprend la narration là où elle s'était arrêtée après l'angoissante fin d'*Éveil*. *Apollyon* revient donc au point de vue d'Alex et prend tout son sens dans cette perspective, mais si vous désirez savoir ce qui est arrivé entre *Éveil* et *Apollyon*, la nouvelle *Élixir* vous révélera tout¹...

1. Retrouvez *Élixir* au format numérique dès le mois d'avril 2019.
(N.d.É.)

Chapitre 1

Mon sang bouillonnait dans mes veines, appelant le combat. Mes muscles désiraient l'engagement. Mes pensées étaient nimbées d'un brouillard ambré énergisant et grisant. J'étais l'Apollyon. Je possédais la maîtrise des quatre éléments et du cinquième, le plus redoutable – l'*akasha*. Le Tueur de Dieux puisait sa force en moi. J'étais sa source d'énergie, son atout maître. J'étais l'alpha et il était l'oméga. Ensemble, nous étions *tout*.

Et pourtant, j'en étais réduite à faire les cent pas dans une cage, rendue impuissante par la marque gravée dans le ciment au-dessus de moi et des barreaux forgés par un dieu.

— Alex.

Bien sûr, je n'étais pas seule. Oh non. Dans mon enfer personnel, il y avait de la place pour deux. Et même pour trois... voire quatre. Beaucoup moins drôle qu'il ne pouvait y paraître. Les voix... Il y avait tant de voix dans ma tête.

— Te souviens-tu ?

J'inclinai la tête sur la droite, sentant la tension de mes muscles et le craquement de mes os. Je répétais ensuite le mouvement sur la gauche tout en remuant les doigts : auriculaire, majeur, index... sans discontinuer.

— Alex, je sais que tu m'entends.

Je lançai un regard par-dessus mon épaule, un rictus relevant le coin de mes lèvres au spectacle qui s'offrait à mes yeux. J'avais un magnifique os à ronger avec ce sang-pur. Aiden St. Delphi était de l'autre côté des

barreaux. Là où il se tenait, il était une force immuable. Mais sans les protections qu'Héphaïstos et Apollon avaient érigées entre nous, il ne serait qu'une poussière insignifiante.

Non. Non. Non.

Ma main se posa d'elle-même sur la rose de cristal, caressant ses pétales délicatement ciselés. *Il* était tout pour moi.

Un élancement de douleur se fraya un chemin entre mes tempes. Lui jetant un regard haineux, je fis face au mur de béton nu.

— Tu aurais mieux fait de me laisser sous l'influence de l'Élixir.

— Je n'aurais jamais dû te soumettre à l'Élixir, répondit-il. Ce n'était pas le bon moyen pour te trouver. J'éclatai d'un rire froid.

— Pour me trouver, tu m'as trouvée.

Une pause.

— Je sais que tu es toujours là, Alex. Sous cette connexion, tu es encore toi-même. La femme que j'aime.

J'ouvris la bouche, mais je n'avais pas de mots – rien que des souvenirs près du ruisseau et disant à Aiden que je l'aimais, et un flot ininterrompu d'actions et de pensées centrées sur lui. Durant des mois entiers, si ce n'était des années, et qui tournaient en boucle au point que j'étais incapable de distinguer le passé du présent et de ce qui allait advenir de mon futur.

Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, il revint à la charge.

— Il y a seulement quelques jours, tu disais que tu m'aimais.

— Et il y a quelques jours, j'étais complètement droguée et je me cachais dans les placards, à cause de toi.

Je me retournai, juste à temps pour le voir tressaillir. Bien.

— Tu m'as soumise à l'Élixir.

Aiden prit une inspiration saccadée mais ne détourna pas les yeux de honte ou de culpabilité. Il soutint mon

regard, verrouillant le sien à mes yeux que je savais qu'il haïssait de chaque fibre de son être.

— En effet.

Je pris une longue et profonde inspiration.

— Je finirai par sortir d'ici, Aiden. Et je te tuerais. Très lentement.

— Et tu massacreras tous ceux que j'aime. Nous avons déjà eu cette conversation.

Il s'appuya contre les barreaux. Aujourd'hui, son visage lisse ne portait pas l'ombre d'un poil de barbe. Il était vêtu de son uniforme de Sentinelle – entièrement noir. Mais ses yeux remarquables étaient creusés de cernes sombres.

— Je sais que tu ne me feras pas de mal si tu sors, poursuivit-il. J'y crois dur comme fer.

— Quelle tristesse.

— Quoi donc ?

— Qu'un garçon aussi beau que toi soit aussi incroyablement stupide.

Je souris quand il plissa les yeux. Lorsqu'un éclair d'argent s'y alluma, je sus que j'avais fait mouche. J'en éprouvai une intense satisfaction pendant environ trois secondes, avant de me rappeler que j'étais toujours enfermée dans une foutue cage. Jouer avec les nerfs d'Aiden m'aidait à passer le temps, mais ça ne changeait pas la réalité.

J'avais bien mieux à faire.

Je devais prendre mon mal en patience et attendre mon heure. Il y avait dans ma tête un bourdonnement sourd. Qui ne s'arrêtait jamais. Auquel je n'avais qu'à me brancher, mais dès qu'Aiden avait le moindre soupçon que je m'y connectais, il devenait un vrai moulin à paroles.

Je me dirigeai vers le matelas sur le sol et m'y assis, les genoux remontés sous le menton. J'observai Aiden qui me regardait. Et je tentai de faire taire la voix qui s'élevait chaque fois qu'il était silencieux. Je n'aimais pas cette voix, je ne la comprenais pas.

Aiden passa une main dans ses cheveux, s'éloignant des barreaux.

— Tu sais ce qui se passe dehors, en ce moment ?

Je haussai les épaules. Qu'est-ce que ça pouvait me faire ? Tout ce qui m'intéressait, c'était sortir d'ici et me connecter avec mon Seth. Ensuite, si mon père était toujours asservi dans les Catskills, nous le libérerions. Mon Seth me l'avait promis.

— Tu te rappelles ce qu'a fait Poséidon à l'île des Dieux ?

Comment pourrais-je l'oublier, par les enfers ? Poséidon avait effacé le Covenant de la surface de la Terre.

— Eh bien, ce sera encore pire, Alex. La moitié des Douze de l'Olympe veulent partir en guerre contre Seth et Lucien, continua-t-il. Et je suis certain qu'il le sait. C'est peut-être ce qu'*il* désire, mais est-ce ce que *tu* veux ? Sais-tu combien d'innocents périront – ont *déjà* péri ? Des mortels et des sang-mêlé ? Est-ce que tu peux vivre avec ça ?

Je ne vivais pas vraiment puisque j'étais en *cage*.

— Parce que je sais qu'au fond de toi tu ne supporterais pas que des milliers d'innocents, pour ne pas dire des millions, périssent à cause de toi – surtout les sang-mêlé. Tu remettais en question la voie des Sentinelles à cause de la façon dont ils étaient traités. Si Seth parvient à ses fins, ils mourront tous.

Sa force de conviction était très agaçante. Ainsi que la passion qui animait son discours.

— Caleb... Tu te souviens de ce que tu as éprouvé quand Caleb...

— Ne prononce pas son nom !

Ses sourcils sombres dessinèrent un arc. La surprise envahit son visage et il se précipita sur ces fichus barreaux, les empoignant à pleines mains.

— Oui, Caleb, Alex ! Tu te souviens de ce que tu as éprouvé quand il est mort ? Combien tu t'en es voulu ?

— La ferme, Aiden.

— Tu te souviens que tu étais tellement effondrée que tu n’as pas quitté ton lit pendant cinq jours ? Sa perte t’a brisé le cœur. Crois-tu qu’il voudrait te voir t’infliger cela à toi-même ? Caleb est mort parce qu’il se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment, mais les autres ? Il y aura des milliers de Caleb, mais cette fois, ce sera ta faute.

J’enfouis ma tête entre mes genoux, les mains sur les oreilles. Mais cela ne stoppa pas la marée d’émotions qui m’assaillaient ni la douleur brutale dans mes tempes qui ressemblait soudain à un coup de poignard.

Et ça n’arrêta pas Aiden non plus.

— Et ta mère, Alex ?

— La ferme ! hurlai-je.

— Ce n’est pas ce qu’elle voulait !

Les barreaux de la grille tremblaient sous les coups qu’il leur assenait, avec ses poings, je crois. Ça devait faire très mal.

— C’est pour t’épargner ça qu’elle est morte. Comment oses-tu lui tourner le dos et le laisser te faire...

J’eus l’impression d’une rupture dans tout mon corps comme un élastique trop tendu.

— Je t’ai dit de la fer...

Le bourdonnement dans mes oreilles s’amplifia, couvrant la voix d’Aiden et tout le reste. En un instant, *il* était là, se glissant dans mes veines comme du miel chaud et onctueux.

Écoute-moi. Sa voix était dans mes pensées, apaisante comme l’air parfumé de l’été. *Écoute-moi, Alex. Souviens-toi de ce que nous ferons ensemble quand nous serons connectés. Nous libérerons les sang-mêlé – nous libérons ton père.*

— Alex, appela Aiden.

Par tous les dieux, il n’a rien de mieux à faire ? Le soupir exaspéré de Seth ébranla tout mon corps. *Bloque-le. Il ne compte pas. Nous seuls sommes importants.*

Je refermai le poing dans mes cheveux.

— Il est là, n’est-ce pas ?

La colère rendait plus grave la voix d'Aiden. Les barreaux tremblèrent de nouveau. S'il continuait comme ça, ses jointures finiraient en bouillie. Comme mon cerveau.

— Ne l'écoute pas, Alex.

Le rire de Seth était cassant comme des éclats de glace.

Il va entrer dans la cage ? Règle-lui son compte, mon ange. Ensuite, sauve-toi. Personne ne pourra t'arrêter.

Je tirai sur mes cheveux jusqu'à me faire mal au crâne.

— Alex, regarde-moi.

Le désespoir dans la voix d'Aiden atteignit une partie de moi qui ne m'était pas totalement familière. J'ouvris les yeux, les plongeant dans les siens. Ils étaient argentés, comme le clair de lune. De très beaux yeux.

— Ensemble, nous pouvons rompre le lien qui t'unit à Seth.

Dis-lui que tu ne veux pas rompre ce lien.

Étonnant... et carrément flippant tout ce que mon Seth pouvait voir et entendre lorsque nous étions connectés. Comme s'il y avait deux personnes en moi.

— Alex, dit Aiden. Même si tu parviens à le rejoindre, il te videra de ce que tu es, exactement comme un démon. Ce n'est peut-être pas son intention, mais c'est ce qui arrivera.

Mon cœur tressaillit. Quelqu'un m'avait dit la même chose – ma mère, il y avait plusieurs mois. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait voulu faire de moi un démon. Une raison tordue et irrationnelle, mais quand même...

Je ne te ferai jamais ça, Alex. Tout ce que je veux, c'est te mettre à l'abri, et te rendre heureuse. Tu veux libérer ton père, n'est-ce pas ? Ensemble, nous y parviendrons, mais seulement ensemble.

— Je ne renoncerai pas, dit Aiden.

Un merveilleux silence régna pendant quelques fractions de seconde.

— Tu entends, Seth ? Ça n'arrivera jamais.

Il est très agaçant.

Vous êtes tous les deux très agaçants.

— Il n’y a rien à quoi renoncer, Aiden, dis-je à voix haute.

Il plissa les yeux.

— Il y a tout, au contraire.

Ces paroles me firent un drôle d’effet. « Tout » était l’écho de ce qui avait été et ne pourrait jamais être. Tout avait changé à l’instant où je m’étais connectée à mon Seth. C’était difficile à expliquer. Quelques mois plus tôt, quand j’avais du mal à dormir, cette connexion entre nous m’apaisait l’esprit et le corps. C’était la même chose, au centuple.

Il n’y avait plus de *moi*. Comme il n’y avait pas eu de Seth avant mon Éveil. Je le comprenais à présent. Combien il avait dû lutter en ma présence pour ne pas se laisser aspirer par tout ce que je faisais. Maintenant, il n’y avait plus que *nous* – un être unique dans deux corps séparés. Une âme coupée en deux. Solaris et le Premier...

Une violente douleur explosa derrière mes yeux.

Arrête. Le murmure de sa voix résonnait dans mes veines. *Ne pense pas à eux.*

Je fronçai les sourcils.

Puis mon Seth se mit à parler pour ne rien dire. Aiden aussi. Mais il n’était pas stupide au point d’entrer dans la cellule. Même épuisée et contenue par les protections sur les murs, j’étais sûre de pouvoir le battre. Plusieurs minutes s’écoulèrent, peut-être plusieurs heures, pendant lesquelles ils prirent d’assaut chaque cellule de mon cerveau.

Quand ce fut terminé, je m’affaissai sur le matelas. Une migraine de tous les démons me martelait les tempes. Aiden était parti parce que quelqu’un – mon oncle ? – avait ouvert la porte au-dessus de nous, ce qui signifiait généralement qu’il se passait quelque chose. Je roulai sur le flanc, m’étirant lentement.

Bon débarras, soupira Seth.

Je détendis mes doigts crispés. Mes articulations étaient douloureuses.

Il ne s'absentera pas longtemps.

Nous n'avons pas besoin d'une éternité, mon ange. Il suffit de savoir où tu te trouves. Ensuite, nous serons réunis.

Un petit sourire incurva mes lèvres. En me concentrant suffisamment, je sentais mon Seth à l'autre bout du cordon bourdonnant qui ne se taisait jamais. Parfois il se cachait de moi, mais pas en ce moment.

Son image surgit de mes souvenirs. Sa peau dorée et ses sourcils légèrement arrondis prirent forme dans mon esprit. La ligne ferme de sa mâchoire appelant les caresses, et le petit sourire suffisant qui incurvait ses lèvres pleines. Par les dieux, il était d'une beauté irréaliste – dure et froide comme le marbre des statues autrefois alignées devant le Covenant.

Mais il... Il n'y avait plus de statues sur l'île des Dieux. Il n'y avait plus rien. Poséidon avait tout fracassé, tout emporté dans l'océan. Les édifices, les statues, le sable et les gens – plus rien de tout ça n'existait.

L'image de mon Seth m'échappa.

Une sensation désagréable se forma au creux de mon estomac. Aiden avait raison tout à l'heure – plus ou moins. Il y avait quelque chose dans cette situation qui me dérangeait, qui me donnait l'impression d'être impuissante, alors que je ne l'étais pas.

J'étais l'Apollyon.

Je préfère quand tu penses à ma beauté.

Certaines choses ne changeaient jamais. L'ego de mon Seth était toujours aussi démesuré.

Mais son image s'épanouit sous mes yeux. Ses cheveux bouclant autour de ses tempes comme de l'or filé. Il me faisait penser aux portraits d'Adonis. Sauf qu'Adonis n'était pas blond. À travers le savoir des Apollyons précédents, je savais qu'Adonis avait eu les cheveux châtain.

Où es-tu ? le questionnai-je.

Nous allons vers le nord, mon ange. Est-ce que tu es au nord ?

Je poussai un soupir.

Je ne sais pas où je suis. Au milieu d'une forêt. Près d'un cours d'eau.

Pas très utile.

Un silence et j'imaginai la sensation de sa main sur ma joue, caressant l'arrondi de ma pommette. Je frissonnai.

Tu me manques, mon ange. Pendant toutes ces semaines où tu m'étais cachée, j'ai cru devenir fou.

Je ne répondis pas. Mon Seth ne m'avait pas manqué. Lorsque j'étais sous l'influence de l'Élixir, je n'avais même pas conscience de son existence.

Seth gloussa.

Tu as toujours su me donner confiance en moi. Tu es censée dire que je t'ai manqué aussi.

Je roulai sur le dos, m'efforçant de détendre un nœud dans ma jambe.

Que se passera-t-il quand je te transférerai mon énergie ?

Il ne répondit pas tout de suite et je me sentis soudain nerveuse.

Ce ne sera pas douloureux, murmura sa voix. Ce sera comme lorsque nous nous touchions avant, quand les runes sont apparues. Ça te plaisait.

Oui, ça m'avait plu.

Une petite incantation de rien du tout et j'absorberai ton énergie. Je ne te viderai pas de ce que tu es, Alex. Je ne ferai jamais ça.

Je le croyais et je me détendis un peu.

Qu'est-ce qui est prévu, Seth ?

Tu sais ce qui est prévu.

Il voulait supprimer les dieux de l'Olympe avant qu'ils ne trouvent un moyen de nous détruire. La légende disait que nous n'étions vulnérables qu'à un autre Apollyon, mais ni lui ni moi n'en étions certains. Il y avait des points d'ombre et des incertitudes que tous les Apollyons avaient cherché à éclaircir. Mais une fois débarrassés des dieux, nous prendrions le pouvoir. Ou Lucien.

Je n'en savais rien et je m'en fichais. Tout ce que je voulais, c'était être auprès de mon Seth. L'angoisse de la séparation à la puissance mille.

Non. Qu'est-ce qui est prévu pour nous réunir ?

L'approbation de Seth m'envahit comme si je venais d'entrer dans le soleil de l'été. Je frétilalai, comme un bon petit chien bien nourri.

Ils finiront par montrer un point faible. C'est inévitable. Surtout St. Delphi. Son point faible, c'est toi.

Je tressaillis.

C'est vrai.

Et dès que l'occasion de t'échapper se présentera, tu devras la saisir. Pas d'hésitation, mon ange. Tu es l'Apollon. Une fois libre, ils ne pourront pas t'arrêter. Fais-moi confiance. Et à l'instant où tu sauras où tu te trouves, je serai là.

Je faisais confiance à mon Seth.

La même brume grisante se répandit en moi.

As-tu vu Apollon ou un autre dieu, récemment ?

Non.

Pas depuis que je n'étais plus sous l'effet de l'Élixir, et c'était très étrange. Apollon ne m'avait pourtant pas lâchée d'une semelle depuis mon Éveil, mais je ne l'avais pas vu, ni senti sa présence – ni celle d'aucun autre dieu.

J'ouvris les yeux et les posai sur les barreaux. Auraient-ils bientôt besoin d'être renforcés par Héphaïstos ? Je l'espérais. S'ils faiblissaient, les protections aussi. Et je pourrais sortir d'ici.

Seth murmura quelque chose qui me fit frissonner de plaisir pour ramener mon attention sur lui.

Où étais-tu partie ?

Je lui montrai les barreaux et mes pensées, mais il était dubitatif. Ce que forgeait Héphaïstos faiblissait rarement, mais j'espérai... pendant une seconde. Notre... Notre lien n'était qu'un ersatz. Même si mon Seth était à l'intérieur de moi, il n'était pas réellement là. J'étais seule – toute seule dans une cellule.

Il ne me laissera jamais sortir. Aiden ne me laissera jamais me rapprocher de toi.

Les larmes me brûlèrent les yeux tandis qu'un abîme de désespoir s'ouvrait en moi.

Je ne verrai jamais mon père.

Si, tu le verras. Peu importe ce qu'il fera. Je te trouverai. Les dieux prétendent qu'il ne peut y avoir qu'un seul d'entre nous, mais ils se trompent.

Une étrange tension m'envahit, puis je me détendis.

Tu m'appartiens, Alex – tu as toujours été à moi et tu le seras toujours. Nous sommes ainsi faits.

Une partie de mon cœur se réchauffa à ces paroles. Et une autre partie, la source de cette voix qui s'élevait en présence d'Aiden, et dont mon Seth n'avait pas conscience, eut un mouvement de recul tandis que mes doigts trouvaient la rose de cristal autour de mon cou.

Chapitre 2

Plus tard – était-ce le jour ou la nuit, combien de temps avais-je dormi ? –, je me retrouvai seule. Sans Aiden qui m’observait assis sur une chaise. Sans Seth à l’autre bout du cordon d’ambre. C’était une bonne surprise.

J’avais les idées un peu plus claires.

Je me levai et m’avançai vers les barreaux. Ils semblaient ordinaires – de la couleur argentée du titane – mais c’était les fines mailles qui les entouraient qui me posaient problème.

Le grillage forgé par Héphaïstos était une sacrée plaie. Respirant un grand coup, j’empoignai les barreaux à pleines mains. Un éclair de lumière bleutée en jaillit, serpentant le long du plafond et recouvrant la marque comme une fumée scintillante.

— Merde, grommelai-je en reculant.

Je tentai d’appeler *l’akasha*. Aucune réponse à l’intérieur de moi, pas la moindre étincelle. Levant une main, je me rabattis sur quelque chose de plus simple. En tous les cas pour moi.

J’invoquai le feu élémentaire.

Et... rien.

Après mon Éveil, l’énergie libérée s’était engouffrée dans mes veines comme un flash – une sensation d’euphorie si intense que j’aurais pu embrasser le plafond, une sensation sans pareille. Je comprenais maintenant l’attraction des démons pour l’éther. J’y avais à peine

goûté. Et je ne l'avais plus ressentie depuis qu'Apollon m'avait foudroyée.

L'abruti.

Lui aussi, il était sur ma liste des gens à supprimer.

Je me rendis dans la salle de bains pour faire un brin de toilette. Douchée de frais et habillée de propre, je revins tester les barreaux. Cette lumière bleue miroitante était plutôt jolie. J'avais au moins quelque chose à regarder.

Je soupirai, prête à me cogner la tête contre les murs. Je cherchai mon Seth à l'autre bout du cordon – toujours absent. J'aurais pu l'appeler et il m'aurait répondu, mais il devait être occupé à chercher le moyen de me libérer. Désœuvrée, je repris mes expériences sur différentes sections de la grille.

Plusieurs heures plus tard selon ma perception, une porte s'ouvrit à l'étage. Il y avait des voix. Je reconnus celle d'Aiden, mais l'autre...

— Luke ? appela-je.

— Va-t'en, répondit sèchement Aiden.

La porte se referma et une seule personne descendit pesamment l'escalier. Je jure sur les dieux que le son qui sortit de ma gorge ressemblait au grognement d'un animal.

Je vis apparaître Aiden, portant une assiette en plastique qui contenait des œufs et du bacon. Il haussa un sourcil.

— Tu crois vraiment que je vais laisser un sang-mêlé s'approcher de toi ?

— On peut toujours rêver.

Les sang-mêlé étaient plus réceptifs aux sorts de compulsion, et j'étais maintenant capable d'en prononcer de très puissants.

Il introduisit l'assiette dans ma cellule entre les barreaux. La dernière fois que j'avais refusé de m'alimenter, le résultat avait été un échec total. Je m'étais affamée et j'avais fini droguée à l'Élixir. Cette fois-ci, j'étais prête à manger.

Je voulais prendre l'assiette.

La main libre d'Aiden se détendit comme un serpent et il enroula ses doigts autour de mon bras. Sa main était si grande que mon poignet disparaissait à l'intérieur. Il ne prononça pas un mot, mais son regard couleur d'orage m'adjurait de faire *quelque chose*. Quoi ? Me rappeler nos moments ensemble ? Combien il avait consumé mes pensées ? À quel point je m'étais languie d'être avec lui ? Voulait-il que je me souvienne du jour où il m'avait raconté l'attaque des démons qui avaient massacré sa famille ? De ce que j'éprouvais dans ses bras et d'être aimée de lui ?

Je me rappelais toutes ces choses dans leurs moindres détails. Mais sans les émotions qui les avaient accompagnées. Elles m'avaient été arrachées. Disparues dans les caprices du passé... Aiden était mon passé.

Non. Non. Non. Cette petite voix s'élevait à nouveau. *Aiden était l'avenir.* Sans trop savoir pourquoi, je pensai à l'oracle – cette fichue Grand-Mère Piperi. « Tu confondras parfois le désir et l'amour », avait-elle dit. Il n'y avait aucune différence. Elle aurait mieux fait de m'apprendre comment briser ces barreaux.

Aiden me lâcha, le regard aussi dur que ces murs de béton. Il recula tandis que j'emportais ma nourriture jusqu'au fond de ma cellule. À ma grande surprise, il me laissa manger en paix.

Mais ça ne dura pas.

Aujourd'hui, Aiden voulait parler de notre première session d'entraînement et combien je l'avais décontenancé par mes bavardages incessants. Quand il évoqua le moment où je l'avais imité, je commençai à sourire. Je l'avais certainement agacé et il ne savait pas quoi faire de moi.

Les yeux d'Aiden étincelèrent quand mes lèvres frémissaient.

— Tu as dit que je parlais comme un père.

En effet, c'est ce que j'avais dit.

— Tu m’as aussi demandé si tu devais arrêter le crack quand je t’ai parlé des règles.

Aiden souriait. Je faillis lui rendre son sourire. Et cela me déplut. Le temps était venu de changer de sujet.

— Je n’ai pas envie de parler de ça.

Aiden se renfonça contre le dossier de sa chaise pliante en métal. Ce machin devait être inconfortable.

— De quoi veux-tu parler, Alex ?

— Où est Apollon ? C’est mon grand-grand-machin-truc-chose, et je me sens délaissée.

Il croisa les bras.

— Apollon ne viendra pas ici.

Oh, ça devenait intéressant et je dressai aussitôt l’oreille.

— Et pourquoi ça ?

Son regard était insondable.

— Tu crois vraiment que je vais te le dire pour que tu t’empresses de le répéter à Seth ?

Posant mes pieds nus sur le sol froid, je me levai.

— Je serai muette comme une tombe.

Aiden me lança un regard inexpressif.

— Ça va te paraître fou, mais je ne te crois pas.

Tout en m’avançant vers la grille, je ne le quittais pas des yeux. Alors que je me rapprochais, son expression perdit sa fadeur. Sa mâchoire se durcit, comme s’il serrait les dents. Son regard se fit plus incisif et ses lèvres s’amincirent. Lorsque j’empoignai les barreaux, l’éclair de lumière bleue apparut faiblement. D’une façon ou d’une autre, elle savait faire la différence entre un simple contact et une tentative d’évasion. Des entraves intelligentes.

— Qu’est-ce que tu fais ? demanda Aiden.

— Si tu me laisses partir, je jure de t’épargner ainsi que ceux qui te sont chers.

Il laissa passer un instant avant de me répondre.

— Mais tu en fais partie, Alex.

Je penchai la tête sur le côté.

— Il ne m’arrivera rien.

— Si. Tu ne seras pas en sécurité.

La tristesse envahit ses yeux avant que l'épais rideau de ses cils ne les dissimule.

Mon estomac me lança un avertissement. D'après les bribes d'information que j'avais entendues quand j'étais sous l'effet de l'Élixir, je savais qu'il ne me disait pas tout.

— Qu'est-ce que tu sais, Aiden ?

— Si tu quittes ce lieu en étant connectée à Seth... tu mourras.

La dernière partie de sa phrase était hachée.

J'éclatai de rire.

— Tu mens. Il ne peut rien arriver à un...

Il ne faut pas croire tout ce que l'on dit, Alex. C'est tellement évident. Rappelle-toi. L'équilibre des forces. La raison même de l'existence de l'Apollyon.

— De quoi es-tu au courant ?

Ses cils se relevèrent, révélant le vif-argent de ses yeux saisissants.

— Peu importe. Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que c'est la vérité.

J'ouvris la bouche, mais la refermai aussitôt. Aiden essayait de me faire douter. C'était ça. Si Thanatos et son Ordre n'avaient pas trouvé le talon d'Achille des Apollyons malgré des siècles de recherches, un sang-pur ne pouvait pas l'avoir découvert tout seul. L'Ordre n'avait pas...

À moins que ?

Mais ils étaient quantité négligeable. Mon Seth et ses Sentinelles les avaient pourchassés et proprement éliminés de la surface de la Terre.

Je relevai la tête et trouvai le regard d'Aiden fixé sur moi. J'eus toutes les peines du monde à réprimer l'envie inexplicable de lui tirer la langue.

— Je peux te poser une question ?

Je haussai les épaules.

— Si je te dis non, tu le feras quand même.

— Exact.

Il m'offrit un petit sourire crispé.

— Quand tu étais avec Lucien, avant l'assemblée du Conseil, il t'a emmenée chez lui contre ton gré, n'est-ce pas ?

— Oui, répondis-je lentement, déjà mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu as éprouvé ?

Mes doigts se resserrèrent autour des barreaux.

— À quoi tu joues ? Tu es psychologue, maintenant ?

— Réponds seulement à ma question.

Je fermai les yeux, appuyée contre les barreaux. Je pouvais lui mentir, mais je n'avais pas de raison de le faire.

— J'ai détesté ça. J'ai essayé de le tuer avec un couteau à steak.

Et ça ne s'était pas passé comme prévu, bien entendu.

— Mais je ne comprenais pas, à ce moment-là. Maintenant, c'est différent. Je sais que je n'ai rien à craindre.

Un silence, puis Aiden surgit devant moi, son front contre le mien de l'autre côté des barreaux. Ses grandes mains recouvraient les miennes et, lorsqu'il parla, je sentis la chaleur de son souffle. Je ne me reculai pas, sans comprendre pourquoi. Cette proximité avec lui était malsaine à bien des égards.

— Rien n'a changé, dit-il doucement.

— *J'ai* changé.

Aiden soupira.

— Tu te trompes.

Je rouvris les yeux.

— Tu ne t'en lasserai jamais ? Il faudra bien, un jour ou l'autre.

— Jamais, répondit-il.

— Parce que tu ne renonceras pas à moi, quoi que je te dise ?

— Exactement.

— Tu es têtu comme une mule.

Les lèvres d'Aiden se relevèrent dans un demi-sourire.

— C'est ce que je disais de toi.

Je fronçai les sourcils.

— Et tu ne le dis plus ?

— Parfois, je ne sais même plus quoi dire.

Avançant la main entre les barreaux, il me caressa la pommette du bout des doigts. Tout de suite après, il posa sa main à plat sur ma joue. Je sursautai, mais il ne la retira pas.

— Et à d'autres moments, je doute de tout ce que je fais.

Il m'inclina la tête en arrière pour que je le regarde dans les yeux.

— Mais je ne doute pas une seule seconde que j'ai raison de faire ce que je fais maintenant.

Plusieurs répliques cinglantes me traversèrent l'esprit, mais se dissipèrent tandis que la petite voix dans ma tête se faisait entendre. « Je suis prêt à tout quitter pour toi... »

Ma gorge se noua. Tout à coup, cette cellule était devenue trop étroite. Les murs se resserraient autour de moi et la distance minuscule qui me séparait d'Aiden était suffocante. Le cœur au bord des lèvres, je cherchai le cordon...

— Arrête, chuchota Aiden. Je sais ce que tu veux faire. Arrête.

Je me reculai vivement, rompant le contact entre nous.

— Comment sais-tu ce que je fais ?

Sa main resta tendue, comme s'il touchait encore ma joue.

— Je le sais, c'est tout.

Je sentis la colère monter, alimentée par la frustration et une bonne dose d'agacement.

— Tu es extralucide, maintenant ?

Secouant la tête, Aiden ramena sa main le long de son corps. Il ne me quitta pas des yeux tandis que je regagnais d'un pas lourd le matelas, sur lequel je me laissai tomber. Je lui lançai un regard noir en lui souhaitant tous les malheurs possibles. Et il y avait des choses que je pouvais lui dire pour le blesser, des choses qui lui feraient perdre son sang-froid et le réduiraient en

miettes. Des choses que mon Seth m'avait murmurées et des choses que je lui avais dit vouloir faire. Je pouvais frapper fort – oh oui, je pouvais *détruire* Aiden. Mais quand j'ouvris la bouche, toutes ces paroles blessantes et destructrices restèrent bloquées au fond de ma gorge.

Assise sur mon matelas, je me sentais mal dans ma peau, comme si elle ne m'appartenait pas vraiment. Les seuls moments où je me sentais bien, c'est quand j'étais connectée avec mon Seth. Sans lui, j'avais envie d'arracher cette peau, ou de la griffer au sang.

J'avais envie de cogner. violemment.

Respirant lentement, je me concentrai sur la marque au plafond. Elle était composée de deux croissants de lune emboîtés l'un dans l'autre. Peu de dieux étant reliés à la lune, j'ignorais ce qu'elle signifiait, ni comment elle avait le pouvoir de me priver du mien.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je à Aiden en montrant le plafond.

Au fond de moi, je n'espérais pas de réponse, mais il me la donna.

— C'est le symbole de Phoébé.

— Phoébé ? Tu ne veux pas dire celle de *Charmed*, bien sûr.

Il renifla avec mépris.

Waouh, ils avaient sorti l'artillerie lourde. Je me sentais importante alors que j'observais le dessin entre mes yeux mi-clos. Il luisait d'une étrange couleur, d'un rouge tirant sur le bleu.

— Alors, une Titanide...

— Oui.

— Et c'est du sang de Titan, n'est-ce pas ?

J'inclinai la tête vers Aiden.

— Tu veux bien m'expliquer comment il peut y avoir du sang de Titan sur ce plafond ? Les Olympiens en gardent de pleines barriques, ou quoi ?

Aiden laissa échapper un rire bref.

— Lorsque les Olympiens ont renversé les Titans, la plupart de ces derniers ont été enfermés dans le Tartare.

Phoébé n'en faisait pas partie. Et elle aime beaucoup ses enfants.

Je me creusai la tête, en vain, pour me rappeler qui elle avait engendré.

— C'est-à-dire ?

— Léto, répondit-il. Qui a ensuite engendré Apollon et Artémis.

Je poussai un grognement.

— Bon sang mais c'est bien sûr. Apollon a demandé une pinte de sang à grand-mère, quoi de plus normal ? Super. Mais je ne saisis pas le fonctionnement.

Je montrai la cellule autour de moi.

— Comment cela peut-il annihiler mes pouvoirs ?

— Le sang de Titan est une substance extrêmement puissante. Tu sais que des lames trempées dans du sang de Titan peuvent tuer un Apollyon.

Quand je lui lançai un regard signifiant que j'étais bien placée pour le savoir, il répondit par un sourire crispé.

— Mêlé au sang de ta propre lignée, il a la capacité de t'empêcher de te faire du mal.

— Ou à toi, lançai-je.

Aiden haussa les épaules.

La colère affluait maintenant dans mes veines comme un poison. Sans moyen de l'évacuer, j'étais sérieusement sur le point de péter un câble. J'étirai mes jambes, puis mes bras. Je me visualisai mentalement en train de me jeter sur Aiden et de lui balancer un coup de pied dans le tibia.

Je l'entendis soupirer de l'autre côté des barreaux. Je me demandais parfois vraiment s'il pouvait lire dans mes pensées.

— Je déteste ça, avoua Aiden si doucement que je n'étais pas sûre de l'avoir entendu.

Il fit demi-tour et me tourna le dos.

— Seth n'a pas arrêté de te manipuler – de te mentir – et tu lui fais confiance. Et je déteste que cette connexion soit plus importante pour toi que tout ce qui se passe dehors.

J'étais sur le point de protester, mais mon Seth m'avait bel et bien menti. Il m'avait probablement manipulée depuis le moment où il avait découvert que j'étais le second Apollyon. Lucien, en tout cas, ne s'était pas gêné.

Un sentiment désagréable remonta le long de ma colonne vertébrale, qu'il sema de frissons glacés.

— Ce... ce n'est plus important, maintenant.

Aiden se tourna vers moi.

— Quoi donc ?

Je soutins son regard.

— Que Seth m'ait menti. Ça ne compte pas. Parce que ce que veut Seth, je le veux. Si je...

— Tais-toi, grogna Aiden.

Surprise, je clignai les yeux. Aiden ne m'avait jamais fait taire jusqu'à ce jour. Waouh. Et cela me déplaisait pour diverses raisons.

Les yeux d'Aiden prirent la couleur brillante du mercure.

— *Tu* ne peux pas vouloir ce que Seth veut, parce qu'il n'y a pas de place pour *toi* dans cette connexion. Il n'y a que lui.

La stupeur m'empêcha de lui répondre. Il n'y avait pas de place pour moi. Il n'y avait que *nous*. Cette foutue petite voix enfouie au fond de moi se mit à gronder de colère, avant de se retirer.

Je n'existais pas.

Chapitre 3

Quand mon Seth se décida à se montrer de l'autre côté de l'arc-en-ciel, j'étais de mauvaise humeur et il était... tendu. Certaines des choses qu'il me disait au travers de la connexion ne me paraissaient pas justes.

Perturbantes ? Oui.

Acceptables dans l'état où j'étais ? Non.

Je veux sortir d'ici, le secouai-je mentalement. Je ne peux plus le supporter. Aiden... il...

La réprobation de Seth me fit l'effet de lames de rasoir plantées dans mon crâne.

Quoi, Aiden ?

Que pouvais-je dire à mon Seth ? Qu'Aiden me faisait réfléchir ?

Aiden parle beaucoup.

Son rire me chatouilla la nuque.

Ça, c'est bien vrai. Mon ange, ce ne sera plus très long. Lucien nous a fait une grande faveur.

Auprès de qui ? Du Club des Toges Blanches du Mois ?

Un autre rire très agréable se lova dans mes veines.

Disons qu'il m'a fourni de quoi appâter et faire levier à volonté.

Je levai mentalement les yeux au ciel.

Super, mais je ne comprends pas.

Une pause, et je sentais maintenant l'état d'esprit de Seth à travers le lien. Il était d'humeur espiègle, mais cette conversation était trop importante pour se laisser aller. Il finit par me répondre.

Les purs qui se sont dressés contre nous ont finalement leur utilité.

Laquelle ?

Tu te souviens que Telly refusait d'accepter que les démons puissent s'entendre et coopérer entre eux pour organiser une attaque concertée contre les Covenants ?

Oui... et Marcus ne croyait pas qu'ils aient agi seuls contre nous.

Et moi non plus. Pendant la réunion d'urgence que Lucien avait convoquée avant que mon Seth élimine les membres du Conseil, j'avais eu l'idée que Lucien pouvait avoir été derrière les attaques de démons d'une façon ou d'une autre, mais je n'avais pas de preuves. D'ailleurs, ma détestation de mon beau-père était sans doute à l'origine de ces soupçons.

Eh bien, Telly n'avait pas tort. Sans la motivation idoine, disons de l'éther à volonté, ils se contentent du premier pur sur lequel ils peuvent mettre la main.

Il y eut un blanc, puis l'intensité de ce qu'il éprouvait, de ses désirs, afflua brutalement à travers notre lien. L'espace d'un instant, j'eus vraiment l'impression de le sentir, et je fus submergée par une vague d'émotion qui balaya mes pensées et m'emplit de la béatitude de la connexion.

Alex.

Sa voix me réprimandait, et il semblait content de lui.

Est-ce que tu m'écoutes ?

Oui. Les démons... l'éther... bla-bla-bla...

Bien. Laisse-moi te poser une question, mon ange. Penses-tu vraiment que les démons aient pu orchestrer ces attaques tout seuls comme des grands ?

Une partie de cette brume délicieuse dont mon Seth m'enveloppait se dissipa comme si un vent glacé me soufflait sur la nuque.

Quoi ? Que veux-tu dire ?

Même les démons les plus rationnels n'auraient pas pu mettre en œuvre ce qu'ils ont fait dans les Catskills. On les a forcément aidés, tu ne crois pas ?

Mon pouls s'accéléra, m'empêchant de penser. Alors, j'avais vu juste ? Un mauvais goût envahit ma gorge.

Ne te fâche pas, mon ange. Lucien avait besoin de désordre pour que tout ceci se produise.

Repensant à l'attaque dans les Catskills, je m'efforçai de me rappeler où était Lucien dans la pagaille. J'avais supposé qu'il se trouvait dans la salle de bal avec les autres purs, mais je ne l'avais pas vu. Tout ce que je savais, c'était que mon Seth l'avait contacté...

Tous ces cadavres de serviteurs sang-mêlé, de Gardiens, de Sentinelles... tous innocents...

Je sursautai, manquant rompre la connexion avec mon Seth.

Mon ange, comment crois-tu que les démons sont entrés dans le Covenant ? Tu as vu la sécurité qui était déployée. Et dans la salle de bal ? Il n'y avait que deux entrées, toutes les deux gardées. L'une des portes était tenue par les Gardiens de Lucien.

L'idée que Lucien ait pu organiser ces attaques était une chose – cet homme était capable de tout – mais mon Seth ? Il ne pouvait pas accepter ça. Penser qu'il ait pu prendre part au massacre de tous ces innocents, c'était accepter quelque chose d'horrible. Ce que mon Seth voulait, je le voulais aussi, mais les démons... Ils avaient toujours été et seraient toujours l'ennemi.

Des adversaires peuvent devenir des alliés en temps de guerre, mon ange.

Par les dieux. Une gigantesque partie de moi de la taille d'un cratère refusait d'assimiler ce que disait mon Seth. Je luttais contre les émotions dont il me submergeait, refaisant surface comme si j'étais en train de me noyer pour aspirer de l'air.

Tous ces gens étaient innocents, rationalisai-je.

Des images effroyables de cette boucherie défilèrent sous mes yeux : les serviteurs dans le vestibule à la gorge tranchée, les Sentinelles et les Gardiens éviscérés et jetés à travers les vitres.

Ils ne sont rien, mon ange. Il n'y a que nous qui comptons, et ce que nous voulons.

Mais ces gens n'étaient pas rien.

Nous aurions pu mourir, Seth. Mon père aurait pu être tué.

Mais il a survécu, et je ne laisserai jamais rien t'arriver. Tu t'en es sortie.

Nous avons été séparés pendant l'attaque. Et si mes souvenirs étaient bons, j'avais failli être piétinée à mort. Sans oublier que j'avais dû combattre les Furies toute seule. En quoi m'avait-il protégée dans tout ça ?

Mon ange, c'est nécessaire. Les démons m'aideront à te retrouver. N'est-ce pas ce que tu veux ? Que nous soyons réunis ?

Si, mais...

Alors fais-moi confiance. Nous voulons la même chose, mon ange.

Les paroles d'Aiden me revinrent en mémoire et je me sentis soudain mal à l'aise, à l'étroit dans ma propre peau.

Seth ? Tu... tu ne m'imposes pas tes volontés, n'est-ce pas ? Tu n'es pas en train de m'influencer ?

Il prit son temps pour me répondre et le cœur me manqua.

Je le pourrais, mon ange, si je le voulais. Tu le sais, mais ce n'est pas le cas. Nous voulons seulement la même chose.

Je me mordis la lèvre. Nous voulions la même chose, sauf en ce qui concernait les démons... J'interrompis ces pensées. Comme si deux bras puissants poussaient sur mes épaules, je me retrouvai allongée sur le dos. Et je me noyai à nouveau dans la marée des émotions de Seth.

*

* *

Aiden revint m'apporter à manger, et cette fois il était accompagné – par mon oncle Marcus. Ce dernier, à vrai dire, était très correct avec moi. Quelle ironie. Je vidai

mon assiette et bus mon eau comme une gentille prisonnière.

Et je ne les abreuvai pas d'insultes.

Je méritais carrément une récompense pour bonne conduite, genre sortir un peu de ma cellule, mais c'était trop demander. Marcus repartit voir ce que faisaient les autres. Dès que la porte à l'étage fut refermée, Aiden s'assit par terre, le dos contre la grille.

Un homme très courageux... ou réellement stupide. Pile ou face. J'aurais pu fabriquer un nœud coulant avec mes draps et l'étrangler avant qu'il puisse réagir.

Mais je m'assis à mon tour, pratiquement dos à dos avec lui. L'éclair de lumière bleue qui jaillit du grillage paraissait affaibli. Le silence nous enveloppa, étrangement apaisant. Plusieurs minutes s'écoulèrent et les muscles tendus de mon dos se relaxèrent. Sans m'en rendre compte, je me retrouvai appuyée contre les barreaux... et le dos d'Aiden.

La conversation que j'avais eue plus tôt avec Seth m'avait laissé un sale goût dans la bouche et un paquet de nœuds à l'estomac. C'était peut-être pour ça que je ne cédaï pas aux pulsions meurtrières que m'inspiraïent mes draps et le cou d'Aiden. Ce n'était sans doute que partie remise.

Rentrant le menton, je poussaï un soupir. Ce que voulaï mon Seth, je le voulaï aussi, mais... les démons ? Je frottaï mes paumes sur mes genoux relevés et soupirai encore – plus fort, comme un enfant irascible.

Je sentis bouger le dos d'Aiden quand il tourna la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a, Alex ?

— Rien, marmonnai-je.

— Bien sûr que si.

Il se laissa aller en arrière, renversant la tête contre les barreaux.

— Je l'entends à ta voix.

Je fronçai les sourcils en regardant le mur.

— Quelle voix ?

— Celle que tu prends quand tu as envie de dire quelque chose que tu ne devrais pas dire.

La sienne laissait transparaître un léger amusement.
— Et je la connais bien.

Merde. J'examinai mes mains. Mes doigts n'étaient pas mal, mais j'avais les ongles courts et abîmés. Des mains de Sentinelle – une Sentinelle qui tuait des démons. Je relevai la manche de mon gilet. Des marques de morsures décolorées recouvraient mon bras droit. Ces cicatrices en forme de croissant étaient difficiles à cacher et j'en avais sur les deux bras, et aussi dans le cou. Elles me faisaient horreur, et me rappelaient de la pire façon que j'étais tombée entre leurs griffes.

Et j'avais beau faire, pas moyen de me sortir de la tête les visages de tous ces sang-mêlé massacrés dans les Catskills... ni d'oublier l'expression de Caleb quand il avait vu le poignard plongé dans sa poitrine – un poignard manié par un démon.

Caleb serait tellement... *déçu*, et le mot était trop faible, si je persistais à me taire.

Mais mon Seth serait en colère. Il fouillerait dans mes souvenirs, et je voulais qu'il soit content de moi. Je voulais...

Je ne voulais pas *collaborer* avec les démons. C'était une insulte à tous ceux qui avaient perdu la vie entre leurs mains – ma mère, Caleb, tous ces serviteurs innocents – et à mes cicatrices.

Mon Seth... il faudrait qu'il comprenne ça. Il comprendrait, parce qu'il m'aimait.

Ma décision étant prise, je respirai un grand coup.

— Pour ta gouverne, tu n'es pour rien du tout dans ce que je vais te dire. C'est clair ?

Un rire sombre lui échappa.

— Une telle folie ne me traverserait jamais l'esprit.

Je fis la moue.

— Je vais te le dire uniquement parce que c'est quelque chose qui me dérange. Qui va totalement à l'encontre de... ce qui fait partie de moi. Je ne peux pas continuer à me taire.

— Qu'est-ce qu'il y a, Alex ?

Fermant les yeux, je pris une profonde inspiration.

— Tu te souviens que Marcus pensait que les démons n'étaient pas seuls pour mener ces attaques, surtout celle des Catskills ?

— Oui.

— Je me suis demandé si ce n'était pas Lucien, surtout pendant l'assemblée du Conseil. C'était logique. Provoquer le chaos et tout ce qui facilite la rébellion et la prise de pouvoir.

Je fis courir un doigt sur la cicatrice qui barrait la partie charnue de mon coude.

— Bref, les attaques de démons ont apparemment été orchestrées par Lucien... et Seth.

Contre le mien, le dos d'Aiden se raidit. Pas de réponse. Il resta silencieux pendant si longtemps que je me retournai.

— Aiden ?

— Lesquelles ? demanda-t-il d'une voix étranglée.

— Toutes, à mon avis, répondis-je, la culpabilité me tordant les entrailles.

Je trahissais mon Seth, mais je ne pouvais plus me taire.

— Ils ont trouvé un moyen de contrôler les démons.

Il baissa la tête et les muscles roulèrent sur ses larges épaules.

— Comment ?

Je me mis à genoux et agrippai la grille à deux mains, sans m'occuper des faibles pulsations de lumière bleue.

— Ils... Ils se servent des purs pour les motiver. Ceux qui se dressent contre eux – contre nous, je veux dire.

Aiden se retourna si brusquement que je lâchai les barreaux et reculai. Ses yeux brillaient comme de l'argent en fusion.

— Sais-tu où ils gardent ces purs ?

Je secouai la tête.

Ces cils s'abaissèrent.

— Sais-tu pour quelle raison ils feraient une chose pareille ?

Le dégoût dans sa voix était compréhensible. Je frottais mes mains à plat sur mes cuisses. Bonne question. Pourquoi faisaient-ils ça ? Pour semer le trouble, évidemment. Les démons qui attaquaient de tous les côtés avaient gardé le Conseil occupé. Les dieux s'étaient mis à douter de la capacité des purs à contenir des hordes de démons et avaient envoyé les Furies. Et aujourd'hui, cela ferait diversion pour que je puisse m'échapper. Quels étaient leurs plans ? Je n'en avais pas la moindre idée. Et si j'en croyais cette lumière bleue faiblissante, ce ne serait même pas nécessaire.

— Non. Je ne sais pas.

Il releva les yeux et nos regards se vissèrent l'un à l'autre.

— Pourquoi m'as-tu dit ça ? Je suis certain que Seth ne sera pas content.

Je détournai la tête.

— Je te l'ai dit. Ça me dérange. Ces purs...

— Sont innocents ?

— Oui, et Caleb... est mort des mains d'un démon. C'est aussi un démon qui a transformé mère.

Ma respiration se fit hachée et je me relevai.

— Ce que veut Seth, je le veux aussi, mais je ne peux pas cautionner ça. Il comprendra.

Aiden renversa la tête en arrière.

— Vraiment ? Tu es consciente que je vais rapporter cette information. Cela gênera ses plans.

J'enroulai mes bras autour de ma taille.

— Il comprendra.

La tristesse envahit ses traits et il baissa les yeux.

— Merci.

Pour une raison qui m'échappait, je sentis la colère monter en moi et j'avais besoin de la laisser sortir.

— Je ne veux pas de tes remerciements. C'est bien la dernière chose que je veux.

— Je te remercie quand même.

Il se releva d'un mouvement souple et fluide.

— Et tu les mérites bien plus que tu ne crois.

Perplexe, je le dévisageai.

— Je ne comprends pas.

Le sourire d'Aiden était crispé, entaché de cette tristesse omniprésente chaque fois qu'il posait les yeux sur moi, comme si j'étais une infortunée créature qui ne semait que le malheur sur son chemin. Mais derrière sa mélancolie, il y avait une détermination d'acier.

— Quoi ? le relançai-je parce qu'il ne répondait pas.

— Tu m'as rendu l'espoir qui me manquait.

*

* *

Mon Seth n'était pas en colère que je n'aie pas su tenir ma langue. Je n'avais même pas essayé de le lui cacher. Dès que nous nous étions connectés, je lui avais raconté ce que j'avais fait. Et pour tout dire, il n'avait pas semblé surpris. Je ne comprenais pas pourquoi, mais de toutes les manières il ne voulait pas en parler.

Quand il évoquait son enfance, je découvrais un autre Seth – une facette de lui qu'il me montrait rarement. Quand il commença à parler de sa mère, je sentis sa fragilité à travers notre lien, comme si cela le troublait.

Comment s'appelait-elle ?

Callista.

Joli nom.

Elle était très belle. Grande et blonde, impériale comme une déesse.

Il ne dit plus rien pendant un moment. Puisqu'il parlait d'elle au passé, je supposais qu'elle était morte.

Mais ce n'était pas une femme aimable, mon ange. Elle était froide et d'un abord très difficile, et surtout, quand elle me regardait, ses yeux étaient toujours emplis de haine.

Je tressaillis. Mes soupçons se confirmaient et j'avais envie de le rassurer.

Je suis sûre qu'elle n'éprouvait pas de haine pour toi. Elle...

Elle m'a toujours haï.

Sa réponse brutale me fit l'effet d'une douche glaciale.
Je lui rappelais constamment sa faute. Elle avait goûté au fruit défendu, mais elle le regrettait.

Les relations intimes entre sang-mêlé et sang-pur étaient taboues. Je n'avais découvert que récemment que la raison en était que le fruit de l'union d'une pure et d'un sang-mêlé n'était autre que l'Apollyon.

Quand il reprit la parole, sa voix était douce et soyeuse comme un édredon.

Elle ne ressemblait en rien à ta mère, mon ange. Pas de grande histoire d'amour. Elle me disait toujours qu'elle ne m'avait gardé que parce qu'un dieu était venu la visiter après ma naissance. Le plus bel homme qu'elle avait jamais vu, d'après elle. Ce dieu lui avait dit qu'elle devrait me protéger à tout prix, que je deviendrais un jour très puissant.

En même temps qu'il me parlait, je me remémorais les bribes de son passé que j'avais aperçues au moment de mon Éveil. Un petit garçon à la peau dorée et aux boucles blondes jouant près d'un ruisseau, ou penché sur un jeu dans une pièce encombrée de meubles inhospitaliers. Il était toujours seul. Les nuits où il se réveillait en pleurs à cause d'un mauvais rêve et où personne ne venait le reconforter. Les journées où le seul être humain qu'il côtoyait était une gouvernante aussi indifférente que sa mère. Il n'avait jamais vu son père. Même aujourd'hui, il ne connaissait pas son nom.

Mon cœur saignait pour lui.

À l'âge de sept ans, on l'avait amené devant le Conseil pour qu'ils évaluent ses capacités à intégrer le Covenant. Son expérience ne ressemblait pas à la mienne. Personne ne l'avait tripoté ou pincé. Il n'avait pas donné de coup de pied à une Magistrate. Il leur avait suffi d'un seul regard pour savoir ce qu'il deviendrait.

À cause de ses yeux.

Ces yeux fauves couleur d'ambre emplis d'une sagesse étrangère à un enfant – les yeux d'un Apollyon.

Sa situation s'améliora quand il fut envoyé au Covenant d'Angleterre, puis celui de Nashville. C'était tellement

bizarre que nous ayons été si proches sans que jamais nos chemins se croisent.

Mais quelque chose clochait. Au moment de mon Éveil, j'avais reçu tout ce que les Apollyons précédents avaient appris au cours de leur existence, comme si on m'avait branchée à un ordinateur qui m'avait mise à jour. Aucun des autres n'était né avec les yeux de l'Apollyon. Ils n'avaient pris cette couleur ambrée *qu'après* leur Éveil.

Mon Seth n'était pas comme les autres.

Mais, en cet instant, cette souffrance à vif dans sa poitrine le dévorait.

Où es-tu né ? lui demandai-je, espérant éloigner ses pensées de sa mère. *Tu ne me l'as jamais dit.*

Un rire lui échappa et je souris. Je préférais quand mon Seth était heureux.

Tu ne vas pas le croire, mais tu sais bien comme le Destin est facétieux.

Pour le savoir, je le savais.

Je suis né aux Bahamas, sur l'île d'Andros.

Un frisson me parcourut l'échine. *Quelle... ironie.* Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour deviner que mes ancêtres venaient du même endroit, vu qu'il était fréquent de prendre le nom du lieu où l'on était né. Ou il arrivait aussi que les îles soient baptisées du nom de leurs pionniers.

Quoi qu'il en soit, c'était curieux, et une idée dérangeante me traversa. L'île d'Andros était minuscule.

Tu crois que nous sommes apparentés ?

Quoi ? demanda Seth en éclatant de rire. *Non.*

Comment peux-tu en être aussi sûr ? Je te préviens que si c'est un plan à la Luke et Leia, je vais gerber.

Ma famille n'est absolument pas liée à la tienne. De plus, tu es issue de la lignée d'Apollon.

Et toi ?

Je n'obtins pas d'autre réponse qu'un silence arrogant.

Pourquoi refuses-tu de me le dire ?

Seth soupira.

Je te le dirai quand nous serons réunis. Je te montrerai tout, mon ange. Toutes tes questions trouveront des réponses.

Chapitre 4

Le lendemain, après que mon déjeuner m'avait été servi, je déambulais seule dans ma cellule. Il se passait quelque chose en haut – j'entendais des portes s'ouvrir et se fermer, des piétinements, des cris de joie.

Ma curiosité piquée, je m'avançai jusqu'à la grille et tendis l'oreille. Les bruits de conversation étaient trop assourdis pour que je sache de qui il s'agissait, mais quelqu'un venait d'arriver. Et ce n'était pas un dieu. Je le saurais. Leur essence divine était puissante, quelque chose que je ressentais au plus profond de moi.

J'empoignai les barreaux pour évaluer la réaction. La lumière bleue s'amenuisait nettement. *Que dis-tu de ça, Seth ?* Cela signifiait-il que la marque au plafond faiblirait elle aussi sans avoir besoin d'un coup de pouce ? Par tous les dieux, je l'espérais. Je cherchai le cordon, désireuse de partager avec lui ce nouveau développement. Seth était là, mais pas d'humeur causante. Il était avec Lucien, je compris au moins cela. Quel que soit le sujet de leur discussion, l'accès ne m'y était pas ouvert.

La présence de Lucien déclencha aussitôt en moi un sentiment d'aversion. Il faudrait de toute évidence que je le surmonte, mais ce ne serait pas facile. Je ne serais jamais fan de mon beau-père.

Décrochant de la connexion, je pensai à Aiden. Que faisait-il en cet instant ? Il passait généralement le plus clair de son temps assis sur cette chaise pliante à me couvrir du regard.

« Tu m'as rendu l'espoir qui me manquait. »

L'espoir de quoi ? D'une fin heureuse pour nous deux ?

Je me retrouvai dans la minuscule salle de bains blanche, les yeux rivés au miroir ridicule au-dessus du lavabo. Pratiquement scellé dans le mur, ce machin était fait de plastique léger pour que je ne risque pas de le transformer en arme.

Appuyée sur le lavabo, je collai mon visage contre la glace. Mon reflet ondulait, déformé par la matière de mauvaise qualité, mais c'était mes yeux que j'examinais.

Ils avaient la couleur de l'ambre, comme tous les Apollyons après leur Éveil. Ça me faisait tout drôle de voir mes yeux ainsi, mais c'était aussi dans l'ordre des choses. Comme si je m'étais transformée en ce que j'étais destinée à devenir. Et c'était exactement ça.

Je penchai la tête sur le côté. Que penserait mon Seth quand il me verrait – pour de bon – avec tous les atours de l'Apollyon ? Il serait content, pas comme Aiden, qui détestait mes yeux...

Une sensation soudaine me transperça la poitrine comme un coup de poignard. *Par les enfers...* Ma tête se mit à tourner et j'agrippai le lavabo. Ce n'était pas une douleur physique, plutôt comme si le monde se dérobaît sous mes pieds. Ou que j'allais recevoir de très mauvaises nouvelles.

La sensation d'un cœur broyé sans possibilité de retour.

Je pris une inspiration sifflante. Cette impression n'était pas justifiée. Je n'avais pas le cœur brisé. Mon cœur était entier et il appartenait à Seth. Qui m'aimait en retour. Il ne me l'avait jamais dit, mais c'était obligé. Nous avons été créés pour nous compléter, et une fois réunis nous serions parfaits. Nous régnerions sur l'Olympe *et* le monde des mortels.

— Nous serons des dieux, murmurai-je.

— Oh, Alex, je n'en reviens pas que tu aies un ego aussi démesuré. Par les dieux, si j'avais un corps solide, je te botterais les fesses sans hésiter.

Je fis volte-face, certaine de trouver Caleb dans cette salle de bains, parce que c'était *sa* voix. Mais il n'y avait personne. Le cœur battant, je jetai un coup d'œil dans ma prison. Vide.

— Caleb ?

Pas de réponse.

Je fis un pas dans la cellule, ordonnant à Caleb de se montrer s'il était vraiment là. Seul le silence me répondit. Mais quand j'allais admettre que je devenais dingue, une onde de chaleur me traversa.

Est-ce que Caleb venait de... me *traverser* ?

— Euh...

Un gloussement retentit derrière moi. Je me retournai d'un seul coup et... n'en crus pas mes yeux.

Caleb était là, ses sourcils blond foncé haussés d'une façon si douloureusement familière. Il était vêtu d'une tunique et d'un pantalon de lin blanc. C'était Caleb, mais... pas vraiment.

Je distinguais les barreaux à travers lui.

— Caleb ?

Il baissa les yeux sur son corps.

— C'est bien moi, sous ma forme spectrale pour le plaisir de tes yeux.

— Tu es vraiment là ou je deviens folle ?

Un petit sourire amusé étira ses lèvres pâles.

— Je suis bien là. En tout cas, autant que possible.

Je pris une inspiration qui resta bloquée dans ma gorge.

— Je peux te toucher ?

Mes jambes me portèrent en avant avec des mouvements saccadés. Pour la grâce de l'Apollyon, je repasserais.

— Je peux te serrer dans mes bras ?

Ses sourcils redescendirent.

— Non, Alex. Tu ne peux pas. Tu passerais à travers moi. Ça n'avait pas l'air de te déplaire, la première fois, ajouta-t-il en souriant.

Je laissai échapper un rire, la main tendue vers lui.